OFFRANDE
AUX VIEILLARDS,

DE

QUELQUES MOYENS POUR PROLONGER LEUR VIE;

PAR M. J. TENON,
Membre de la Légion-d'Honneur, de l'Institut impérial de France, etc.



A PARIS,
De l'Imprimerie et dans la Librairie de Madame HUZARD (née VALLAT LA CHAPELLE),
Rue de l'Eperon-Saint-André-des-Arts, N°. 7.

1813.

OFFRANDE

AUX VIEILLARDS,

De quelques Moyens pour prolonger leur Vie.

ME voilà parvenu à quatre-vingt-dix ans. Le lait d'ânesse, qui m'avoit profité pendant quarante, m'étoit devenu contraire en septembre 1812, ainsi qu'en mai 1813, où j'essayai d'y avoir recours. En septembre, il me donna la fièvre intermittente, m'ôta les forces, instantanément la parole, et, pour ainsi dire, la connoissance. Mes amis, MM. *Pelletan*, *Gastellier* et *Pinçon*, réunis d'opinion, me firent prendre le quinquina à grande dose, et me mirent à l'usage d'un vin généreux; ce qui supprima la fièvre et accrut mes forces. Je continuai ce vin à la quantité d'un petit verre après mon dîner.

Ce nouveau régime me constipa. En mai 1813, ma tête devint douloureuse ; je mouchois, crachois jusqu'à mouiller une serviette tous les matins ; j'étois en outre obligé, aussitôt levé, de prendre une plume d'aile de canard, d'en tremper la barbe dans du vinaigre pur, de la porter dans ma bouche entre les gencives et les joues, sous la langue, aux deux coins de la bouche, vers le fond et le long du voile du palais. L'emploi de ce moyen me faisoit rendre plein la moitié d'un gobelet de glairailles qui venoient des sinus du crâne, de la bouche, de l'arrière-bouche, et de la poitrine ; expédient dont j'usois trois ou quatre jours de suite, et que je cessois pour ne pas m'épuiser.

La nuit j'étois sujet à des démangeaisons insupportables, surtout à la hauteur de la poitrine du côté droit ; je me frottois avec les doigts, d'abord selon un mouvement de va et vient : je m'aperçus bientôt que je tirois de ma peau des espèces de filandres, quelquefois graveleuses ; puis, en donnant à ma main un mouvement orbiculaire, je conver-

tissois ces matières filandreuses en bourbillons. Ce n'étoient ni une sueur, ni une transpiration insensibles, mais une émanation de substance palpable. Si je me baigne et que je me frotte, il sort de toutes les parties de mon corps de ces mucosités qui couvrent le bain. Voilà une troisième espèce de transpiration à ne pas perdre de vue.

En même temps que mes forces augmentoient par mon nouveau régime, que je devenois constipé, qu'il émanoit de mon corps une viscosité dévorante, que je crachois, que j'urinois abondamment; mes pieds, mes jambes se gonflèrent considérablement. La nuit mes jambes devinrent sujettes à des crampes insupportables; quelquefois j'étois forcé à me lever pour essayer de les faire cesser; ce que je n'obtenois pas toujours. Heureusement j'avois étudié les rapports de la stature de l'homme parmi nous, avec la longueur des intestins à tous les âges, depuis la naissance jusqu'à soixante-dix-neuf ans, et je m'étois assuré de quelques effets des alimens, du vin, par exemple,

et de certains médicamens sur les intestins : je savois que la saumure des humeurs les pince ; que la casse, venant à fermenter, les agace dans certains sujets ; que quelquefois les citrons, les oranges les irritent jusqu'à provoquer des épreintes. J'avois expérimenté que l'émétique en poudre, dont on répand quelques grains sur les intestins d'un chien vivant, y excite un mouvement vermiculaire sur ce seul point, puis une petite inflammation. Je ne fais que poser ces faits; on s'en expliquera plus au long, et on traitera d'autres objets quand il sera question de la table expositive de la longueur du canal intestinal.

Je ne dis en ce moment que ce que mes forces me permettent de dire. Aussitôt échappé aux accidens que je viens d'éprouver, je me suis fait un devoir de donner connoissance des moyens que j'ai employés pour les surmonter, persuadé qu'ils seront utiles à ceux qui auroient également besoin d'y avoir recours.

Lorsqu'au commencement de ce mois de

mai je voulus reprendre le lait d'ânesse, il fallut le discontinuer le troisième jour : ma tête devint fort douloureuse ; mes yeux me refusèrent leur service ; l'expectoration m'épuisoit, à quoi se joignirent une extinction de voix, d'abondantes urines, une constipation insurmontable, une foiblesse à ne pouvoir changer de position dans le lit ; puis une enflure considérable des pieds et des jambes, à la hauteur des malléoles, que je n'avois jamais éprouvée.

Depuis long-temps, lorsque ma tête étoit fatiguée par l'étude, j'avois coutume de me purger ; le soir même, au plus tard le lendemain, je pouvois reprendre le travail : j'étois sûr alors que la cause de l'inaptitude de ma tête étoit dans les entrailles, et qu'il suffisoit de recourir à des évacuans. Cette fois-ci j'avois été purgé à l'ordinaire avant de prendre le lait d'ânesse, et cependant nul accident ne céda ; les crampes elles-mêmes étoient devenues plus fréquentes, plus fortes, plus rebelles. Un accident nouveau m'étoit survenu ; ce fut une douleur lancinante très-vive à la

rotule gauche ; je ne l'éprouvai qu'une fois ; je dirai comment j'en ai été délivré, ainsi que des crampes. J'attribuai tous ces symptômes qui s'étoient emparés de ma tête, de ma bouche, de ma poitrine, de mes entrailles, de mes pieds et de mes jambes ; j'attribuai, dis-je, tous ces désordres à l'usage du vin dont je buvois un peu de pur, moi qui n'en avois jamais bu que fort peu, qui avois été obligé de m'en priver dans ma jeunesse pendant trois ans. Mes recherches sur la taille de l'homme et sur la longueur des menus et des gros intestins, me firent regarder le vin comme la cause de tous mes accidens. Je crois ne m'être pas trompé ; voici la preuve sur laquelle je me fonde.

J'eus recours à une alimentation et à une médication laxatives pour l'intérieur ; je supprimai le vin de dessert, et ne bus celui de Bourgogne que trempé, un coup à déjeuner, autant le soir, où je mange une bouchée pour faire un chyle nouveau, et deux petits coups à dîner. Tous les jours, depuis le 3 mai, j'ai pris le matin un verre de petit

lait, un lavement, soit à l'eau, soit avec miel commun, et placé un suppositoire de chandelle.

Pour réprimer l'enflure des pieds et des jambes qui devenoit effrayante, je les plongeois le matin, en me levant, dans l'eau salée tiède; les bassinois, les essuyois, et les serrois légèrement avec une large bande sèche, commençant à l'appliquer par la pointe du pied et finissant au genou. Tout ce traitement a consisté à détendre les intestins trop grippés, et à donner du ressort à la peau des jambes qui avoit été forcée et l'avoit perdu. Onze jours de cette réforme du vin et de ce traitement ont rétabli la liberté du ventre, remédié complètement à l'enflure des jambes, diminué sensiblement l'évacuation qui se faisoit par la bouche et par le nez, ainsi qu'à l'extinction de la voix; les forces ont cessé de décroître.

Depuis près de huit mois que j'avois augmenté mon régime de vin, j'étois devenu plus sujet aux crampes des pieds, à celles surtout à la jambe droite. Cet ensemble de

symptômes qui s'étoit déclaré en moi depuis mon nouveau régime, me porta à lui en attribuer la cause. Jusque là mes crampes avoient été supportables, et je m'en étois peu occupé ; il me suffisoit d'étendre les jambes dans mon lit pour les faire cesser ; mais les douleurs qu'elles me causèrent devinrent si violentes que je fus forcé de me lever la nuit, de me tenir sur les pieds, tous les muscles des extrémités inférieures tendus, pour essayer de me délivrer de ces maux ; mais ce fut souvent sans succès. Je fus donc obligé de remonter à la cause de ce mal d'après les idées que l'on s'en est formé.

Ce que nous appelons crampe, les Latins la nomment *torpedo ;* les Allemands, *krampf;* les Anglais, à peu près de même, *cramp.* Il est faux que la sensation qu'elle excite soit celle que cause l'attouchement de la torpille, sensation qui est plutôt une stupeur qu'une douleur.

Il est une vérité bien connue ; savoir : que les humeurs, à mesure que l'on avance en âge, prennent de la saumure, de l'acrimonie,

des dispositions irritantes ; qu'elles s'accroissent encore par l'abus de certains alimens, soit qu'ils échauffent, soit qu'ils constipent. Tourmenté à l'excès cet hiver, qu'il m'a fallu tenir chaudement le jour et la nuit, mes humeurs en ont encore été plus desséchées, plus irritantes ; de là beaucoup plus de crampes, de démangeaisons difficiles à supporter. Je concevois qu'elles pouvoient être plus fortes aux extrémités inférieures qu'aux supérieures, parce que les muscles y sont plus volumineux : mais pourquoi ces crampes étoient-elles plus fréquentes du côté droit que du côté gauche ?

En réfléchissant sur la position de l'intestin cœcum et du colon qui entoure le paquet des menus intestins ; sur le cul-de-sac que fait le cœcum au côté droit du ventre dans la région iliaque ; sur les matières croupissantes, noires ; sur certaines pierres biliaires, tantôt sur des amas de grains de plomb, grains pesant ensemble jusqu'à deux gros, et tantôt sur des débris d'arêtes de poissons que j'y avois trouvés, lesquels amas le dilatoient, le

piquoient, l'enflammoient, et étoient cause d'accidens qui se manifestoient dans toute l'étendue du canal intestinal; et considérant par-dessus tout les rapports des cinq filets nerveux qui, des nerfs lombaires, se rendent du côté droit à l'intestin cœcum, et ceux qui, du côté gauche, aboutissent à l'S romaine du colon: frappé de ces rapports des nerfs des intestins avec ceux lombaires, cruraux et avec les nerfs des jambes, je ne pus me refuser d'être attentif à la position du colon qui émane du cœcum, qui s'élève sous la vésicule du fiel, traverse la région épigastrique d'où il descend dans la région iliaque gauche, où il fait un pli en se joignant au rectum, pli où se rassemblent et séjournent les matières irritantes. Cet exposé suffit à l'objet présent; on y reviendra touchant quelques autres de grande importance. Plein de ces considérations, je crus devoir presser de mon poing droit le cœcum contre la face interne de l'os des îles, de soutenir cette pression en montant du côté droit jusque sous le foie, de là en traversant la région épigastrique jus-

qu'à la rate, puis descendant jusqu'à la région iliaque gauche, où je comprimois du poing gauche l'S du colon. S'il échappoit un vent, j'étois soulagé aussitôt; s'il n'échappoit pas, je l'étois un peu plus tard. Quelquefois aussi je portois la main sur le paquet intestinal grêle : cette pression déplaçoit favorablement ce qu'il renfermoit. Une fois seulement il m'est arrivé d'éprouver une douleur lancinante très-vive à la rotule gauche : j'essayai de comprimer l'S du colon comme j'aurois fait pour une crampe; quelle ne fut pas ma surprise de me trouver aussitôt soulagé !

Il ne faut pas s'attendre, que, par l'emploi de cette méthode, l'on obtienne toujours un succès aussi prompt; ce qu'il y a de certain, c'est que, depuis que j'en fais usage, j'ai été dispensé de me lever pour remédier aux crampes, et qu'en général, j'en ai été plus ou moins promptement soulagé. Toujours est-il vrai que les crampes des jambes ont un grand rapport avec les intestins; que des douleurs de rotules y ont

aussi des rapports. Qui sait si d'autres douleurs des extrémités inférieures n'obtiendroient pas quelque soulagement de ces compressions? Il n'est pas moins certain que j'ai remédié à l'intumescence de mes pieds et de mes jambes, en me réduisant à un régime humectant, et en leur donnant du ton avec l'eau salée et avec l'application d'un bandage compressif fait avec méthode. Ce sont ces deux points de vue que je me proposois d'offrir aux personnes âgées qui peuvent en avoir besoin.

FIN.